Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL • CORRIGÉ DÉTAILLÉ

Humanités, littérature et philosophie

Session 2024 • Amérique du Nord • Jour 2

Code sujet **24-HLPJ2AN1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Interprétation philosophique : la défense du nouveau
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Essai littéraire : le rôle de l’écrivain ou de l’artiste
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Interprétation philosophique : la défense du nouveau

Première partie : interprétation philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Comment l'auteur défend-il dans ce texte « le nouveau », contre l'opinion commune ?

Démarche. Il faut suivre le mouvement du texte : Nietzsche attribue d'abord aux esprits novateurs une fonction historique, puis montre pourquoi leur action est perçue comme mauvaise par l'ordre établi. Enfin, la métaphore agricole de la fin explique pourquoi cette rupture, malgré son caractère dérangeant, est nécessaire.

1. **Les novateurs sont des moteurs du progrès.** Dès les lignes 1-2, Nietzsche affirme que les « esprits forts » et « malins » ont fait faire à l'humanité « le plus de progrès ». Ils réveillent des passions que la société « policée » tend à endormir et stimulent la comparaison, la contradiction ainsi que le « goût du neuf, du risqué, de l'inessayé » (lignes 2-5). En opposant les opinions et les idéaux (lignes 5-6), ils empêchent les façons de penser de se figer.
2. **Le nouveau dérange les valeurs et les institutions établies.** L'action novatrice peut prendre une forme violente : les conquérants renversent des « bornes-frontières » et violent les anciennes « piétés ». Mais elle peut aussi être intellectuelle et morale, lorsqu'on fonde de nouvelles religions ou de nouvelles morales (lignes 6-8). Nietzsche rapproche ainsi le conquérant du professeur ou du prédicateur de nouveautés (lignes 8-11). La « méchanceté » entre guillemets désigne le caractère transgressif de leur action du point de vue des valeurs qu'ils contestent ; le novateur intellectuel agit plus subtilement et sans mobiliser immédiatement la force physique.
3. **Nietzsche met en scène le jugement de l'opinion commune.** La formule provocatrice « Le neuf […] c'est le mal » (lignes 11-12) associe la nouveauté à la conquête et à la destruction des anciennes limites. Elle fait entendre le jugement de ceux qui défendent l'ordre établi : à leurs yeux, le neuf est mauvais et « seul l'ancien est le bien » (lignes 12-13). Mais le contexte invite à ne pas prendre cette opposition pour la conclusion de Nietzsche : le texte a déjà montré que les ruptures novatrices ont contribué au progrès, et la dernière phrase en établit la nécessité.
4. **La rupture devient nécessaire pour renouveler la pensée.** Nietzsche reconnaît que les « hommes de bien » entretiennent les vieilles idées et les font « porter fruit » (lignes 13-15) : l'ancien peut donc avoir une utilité. Toutefois, la métaphore du terrain qui « finit par s'épuiser » indique que cette culture ne peut durer indéfiniment. Il faut que « la charrue du mal » revienne (lignes 15-16) : l'image transforme ce qui passe pour un mal en force de renouvellement, qui retourne le sol et permet une nouvelle fécondité.

La thèse n'est donc pas que toute nouveauté serait nécessairement bonne. Nietzsche défend plutôt la fonction historique de la contestation et de l'expérimentation : elles réveillent une société qui tend à se satisfaire de ses valeurs et rendent possibles de nouveaux progrès.

RÉPONSE À RETENIR

Nietzsche défend le nouveau en renversant le jugement que porte ordinairement sur lui une société attachée à l'ordre établi. Il attribue d'abord aux esprits « forts » et « malins » les progrès de l'humanité (lignes 1-2) : ils réveillent les passions que la société « policée » endort et développent le goût de la comparaison, de la contradiction et de l'expérimentation (lignes 2-6). En opposant les opinions et les idéaux, ils empêchent la pensée de demeurer immobile.

Cette action est nécessairement dérangeante. Elle peut renverser des frontières et contester des croyances anciennes par les armes, mais aussi faire apparaître de nouvelles religions ou de nouvelles morales (lignes 6-8). Le rapprochement entre le conquérant et le professeur ou le prédicateur de nouveautés (lignes 8-11) souligne que la rupture peut être aussi intellectuelle que physique. La « méchanceté » attribuée aux novateurs est à comprendre du point de vue de ceux dont ils bouleversent les valeurs : leur nouveauté paraît mauvaise parce qu'elle menace ce qui était tenu pour respectable.

La formule « Le neuf […] c'est le mal » (lignes 11-12) exprime ainsi, de manière provocatrice, le jugement de l'opinion attachée à l'ancien. La fin du texte en montre les limites. Les défenseurs des vieilles idées peuvent les entretenir et leur faire porter fruit, mais « tout terrain finit par s'épuiser » (lignes 13-16). La « charrue du mal » désigne alors la rupture qui retourne le sol et permet son renouvellement. Nietzsche ne soutient pas que toute nouveauté est bonne en elle-même : il affirme que la contestation et l'expérimentation sont indispensables pour empêcher les valeurs de se figer et relancer le progrès.

Deuxième partie

10 points

Essai littéraire : le rôle de l’écrivain ou de l’artiste

Deuxième partie : essai littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> Selon vous, le « goût du neuf, du risqué, de l’inessayé » suffit-il à définir le rôle de l’écrivain ou de l’artiste ?

Démarche. Il faut examiner l’expression « suffit-il » : la question demande si le goût de la nouveauté et du risque définit à lui seul le rôle de l’écrivain ou de l’artiste. On peut d’abord montrer que l’audace renouvelle les formes et transforme le regard du public. Il faut ensuite en marquer les limites : l’originalité ou la provocation ne garantissent pas, à elles seules, la valeur d’une œuvre, et la création peut aussi reprendre la tradition. Enfin, on peut envisager plus largement le rôle de l’artiste : représenter, faire éprouver ou questionner le monde. Les exemples doivent soutenir cette réflexion et être expliqués.

RÉPONSE À RETENIR

Une œuvre qui répète simplement ce qui a déjà été fait risque de ne rien nous apprendre ; pourtant, surprendre ou choquer ne suffit pas à faire une œuvre importante. Le « goût du neuf, du risqué, de l'inessayé » semble donc essentiel à la création, puisqu'il permet de sortir des habitudes. Mais suffit-il à définir le rôle de l'écrivain ou de l'artiste ? Si l'audace contribue au renouvellement de l'art, elle n'a de véritable portée que lorsqu'elle sert une vision, une expérience ou une réflexion offerte au public.

La recherche du neuf est d'abord une force créatrice. En s'écartant des formes convenues, l'artiste peut rendre perceptible ce que les habitudes empêchaient de voir. Dans *Madame Bovary*, Flaubert travaille la narration et le style de façon à faire apparaître le décalage entre les rêves d'Emma, nourris par ses lectures, et sa vie quotidienne. Le renouvellement formel ne constitue donc pas un simple jeu : il nous fait éprouver l'écart entre l'idéal imaginé et le réel. En peinture, *Les Demoiselles d'Avignon* de Picasso rompt avec les conventions de la représentation réaliste et déstabilise notre manière de regarder les figures. Dans ces exemples, le risque artistique transforme le rapport du public au sujet représenté. L'artiste ne se contente pas de reproduire le monde : il invente une forme qui nous le fait voir autrement.

Toutefois, la nouveauté ne suffit pas à définir le rôle de l'artiste. Une œuvre peut chercher à étonner ou à provoquer sans donner à cette rupture de véritable nécessité. Être inédit n'est pas, à soi seul, être pertinent : il faut encore que le choix d'une forme serve une intention et produise une expérience pour le lecteur ou le spectateur. De plus, créer ne signifie pas toujours rejeter les formes héritées. Racine écrit des tragédies dans le cadre de règles classiques, mais fait de ce cadre un moyen d'explorer avec intensité les conflits du désir, du pouvoir et de la passion. Son exemple montre que l'originalité peut résider dans la profondeur et la force avec lesquelles une tradition est reprise, plutôt que dans son abandon. Le rôle de l'artiste ne se réduit donc ni à la rupture ni à la recherche de l'inédit.

Il consiste aussi à représenter des réalités, à rendre sensibles des expériences et à ouvrir un espace de réflexion. Dans *Germinal*, Zola place au premier plan les conditions de vie et les luttes des mineurs. Le lecteur découvre un monde social particulier, mais est aussi conduit à s'interroger sur l'injustice et la solidarité. La portée du roman tient à la fois à sa représentation concrète, à sa construction littéraire et aux questions qu'il fait naître. L'écrivain ou l'artiste n'a pas nécessairement pour mission de transmettre une réponse définitive : il peut inviter son public à ressentir, à interpréter et à juger. Le goût du risque garde alors toute son importance, à condition qu'il permette de mieux faire entendre une expérience ou d'interroger le monde.

En définitive, le goût du neuf, du risqué et de l'inessayé est une dimension majeure du rôle de l'écrivain ou de l'artiste, car il combat les automatismes et renouvelle les formes comme les regards. Mais il ne suffit pas à le définir : l'originalité n'est pas une fin en soi, et une œuvre peut aussi tirer sa force d'un héritage transformé. Créer, c'est donc inventer ou reprendre des formes afin de donner à voir, à éprouver et à penser quelque chose du monde et de l'existence humaine.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2024/spe-humanites-litterature-philo-2024-amerique-nord-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.